
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49371

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

»Formular«. On notera encore avec intérêt le fait qu'Henri IV soit le premier souverain allemand à apposer son sceau aux actes émanant d'autres autorités que la sienne.

Les travaux récents ne sont utilisés que dans la mesure où ils se placent dans le cadre diplomatique stricto sensu. C'est ainsi que le livre de Fleckenstein sur la chapelle impériale, s'il figure dans la bibliographie, n'est pas évoqué dans l'introduction: c'est là une limitation de la perspective qu'explique sans doute le respect de l'esprit des premiers éditeurs, et le désir d'en finir avec cette longue affaire.

Jean-Yves MARIOTTE, Annecy

Tilmann SCHMIDT, *Alexander II. (1061–1073) und die römische Reformgruppe seiner Zeit*, Stuttgart (Anton Hiersemann) 1977, in-8°, IX–262 p. (Päpste und Papsttum, 11).

Ce n'est pas une biographie d'Alexandre II au sens strict que l'A. a voulu écrire. Il nous prévient dès l'abord des raisons qui s'opposaient à une telle tentative. On ne possède en effet pour le pontificat d'Anselme de Baggio d'aucun ensemble documentaire d'importance comparable au Registre de Grégoire VII. Il est clair d'autre part qu'à l'inverse de son successeur, Alexandre II n'a brillé aux XI^e–XII^e siècles d'aucun éclat historiographique particulier. Il n'a alors stimulé la plume que de rares et médiocres biographes. Sans le soustraire à cette grisaille, l'ouvrage de Tilmann Schmidt a du moins tenté une mise au point consciencieuse. La vie et l'action d'Anselme–Alexandre II se sont ordonnées en trois étapes majeures (le clerc – l'évêque – le pape) qui sont attachées à trois lieux privilégiés (respectivement Milan, Lucques et Rome).

Sur les deux premières étapes de la vie d'Anselme, l'A. a choisi avec raison d'être bref et de renvoyer aux travaux récents qui ont déjà éclairé les principaux aspects de la question.

Au chapitre de la jeunesse et de la formation d'Anselme, il s'est contenté de reprendre d'un point de vue critique et personnel deux problèmes d'ailleurs importants: 1) celui de la formation qu'Anselme aurait reçue à l'abbaye du Bec sous la direction de son compatriote Lanfranc et dont la réalité n'était pas mise en question par les plus récents biographes d'Anselme, comme Cinzio Violante; 2) celui du passage d'Anselme à la cour germanique en qualité de chapelain, selon une interprétation des témoignages que l'A. considère comme outrée.

Anselme évêque de Lucques est présenté dans un chapitre bref et synthétique. On y retrouvera regroupées toutes les données utiles sur la réforme épiscopale à Lucques sous le pontificat d'Anselme: promotion du culte de certains saints, développement de la réforme cléricale par extension de la vie canoniale dans le milieu du clergé cathédral et dans le cadre de communautés régulières (S. Donato et S. Frediano), étrangères, l'A. l'observe justement, à l'organisation traditionnelle de l'église baptismale et au cadre pléban. La gestion du temporel de l'Eglise de Lucques sous le pontificat d'Anselme est analysée avec raison comme l'un des éléments de sa politique réformatrice. Les liens de l'évêque avec la cour

impériale et la Papauté, les missions dont Anselme a été chargé, sa participation aux premiers synodes réformateurs romains sont bien retracés.

Le gros morceau du volume est évidemment constitué par la troisième partie sur Anselme pape et sur Rome sous son pontificat (1061–1073), qui occupe, à elle seule, les $\frac{2}{3}$ de l'ouvrage. Sur les rapports entre la papauté réformatrice – élément exogène décisif depuis Léon IX – et l'aristocratie romaine habituée à mener le jeu local depuis le X^e siècle, on eût sans doute aimé que l'A., dans un ouvrage publié en 1977, ait pu prendre connaissance de travaux plus récents que ceux auxquels il s'en était tenu pour la rédaction de sa thèse. À côté de développements narratifs bien informés mais sans surprise (par exemple sur le schisme de Cadale), le lecteur désireux de sortir un instant des sentiers connus, appréciera le passage que l'A. consacre au choix du nom d'Alexandre par Anselme de Baggio et à l'arrière-plan de traditions hagiographiques qui peut aider à l'expliquer (p. 93–103).

L'étude du Collège cardinalice sous Alexandre II vient s'ajouter à une série déjà longue de travaux qui, ces toutes dernières années, ont très notablement complété et enrichi le petit livre pionnier d'H. W. Klewitz. Là encore, on regrettera que l'A. n'ait pas su replacer ses recherches dans des perspectives plus larges offertes par des travaux parus depuis 1972/3, comme ceux d'Edith Pásztor dont un article seulement est connu ou, en tout cas, cité.

L'A. a ensuite tenté, non sans succès, de dessiner les contours du groupe réformateur animé par Alexandre II à Rome, dans l'Etat pontifical et en Italie. Il est simplement dommage qu'à propos de personnages-clef, comme Pierre d'Anagni ou Brunon de Segni, il ignore systématiquement les travaux publiés entre la soutenance de sa thèse et sa publication.

Concluons. Un travail de remise à jour plus attentif à partir des travaux publiés au cours de ces dernières années aurait certainement permis à l'A. d'enrichir sa problématique. Observons aussi que bien des problèmes majeurs que son travail lui faisait obligation de traiter ont donné lieu à des études approfondies récentes auxquelles il était difficile d'ajouter beaucoup de neuf. Cette remarque vaut, par exemple, pour les origines familiales et le milieu social d'Anselme (Cinzio Violante, Maria-Luisa Corsi), pour le milieu milanais et la *Pataria* (Cinzio Violante, Hagen Keller et autres), pour son épiscopat réformateur et le milieu lucquois (Martino Giusti, Hansmartin Schwarzmaier). De même pour les premières étapes de la formation du Sacré-Collège (Edith Pásztor et autres), pour les relations de la papauté réformatrice avec l'aristocratie romaine et pour l'activité de l'épiscopat réformateur dans le Latium (Pierre Toubert). Il faut en tout cas reconnaître à Tilmann Schmidt le mérite d'en avoir tenu un compte fort exact (jusqu'à 1972) et d'avoir révisé avec soin les conclusions de ses devanciers sans jamais les tenir pour acquises. Il lui a été ainsi possible de nourrir ce volume essentiellement synthétique de vues personnelles et intéressantes sur quelques questions non secondaires comme la formation intellectuelle d'Anselme de Baggio et – avec les réserves que l'on vient de formuler – la définition du groupe réformateur qui a étayé l'action du prédécesseur de Grégoire VII.

Pierre TOUBERT, Paris